

La fabrication parentale de l'excellence scolaire

SANDRINE GARCIA, Professeure en sciences de l'éducation à l'IREDU
(université de Bourgogne).

Article paru dans SCIENCES HUMAINES, n°318, Octobre 2019, pp. 38-41

Dans les catégories sociales moyennes et supérieures, les parents interviennent massivement dans la scolarité de leurs enfants : préapprentissage de la lecture, suivi des devoirs, entraînements supplémentaires, etc. Un travail souvent caché, qui vient façonner les dispositions scolaires de ces élèves.

Pourquoi les enfants des milieux favorisés réussissent-ils mieux à l'école ? Cette question semble avoir été réglée dès les années 1960. Dans leurs ouvrages phare, *Les Héritiers* et *La Reproduction*, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron mettaient l'accent sur la transmission « *par osmose* » du capital culturel parental. Les enfants des classes moyennes et supérieures bénéficieraient « *par des voies indirectes plutôt que directes (...) d'un système de valeurs implicites et profondément intériorisées qui contribuent à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire* ». Ayant accès aux livres et aux musées, entendant les conversations parentales, ces enfants vivent dans un « bain culturel ». Ce qui suffirait à les rendre spontanément disposés à répondre aux exigences scolaires. Depuis ces travaux pionniers, révolutionnaires à l'époque, la sociologie française a curieusement désinvesti cette question. La réussite scolaire des enfants bien dotés semble aller de soi, tellement de soi qu'elle est très peu étudiée. On continue à évoquer la « transmission par osmose » comme si celle-ci était la seule explication. Or, aujourd'hui, il nous semble que cette explication ne suffit pas, ou plus. Elle vient en effet éluder tout le travail parental réalisé par certaines familles pour soutenir la scolarité de leurs enfants : suivi des devoirs, entraînement scolaire, recours à des cours particuliers, dictées du week-end, séjours linguistiques, récitations des poèmes et des tables de multiplication, choix stratégiques des activités extrascolaires... Il existe au sein des foyers tout un travail invisible, interventionniste, souvent tu par les familles elles-mêmes, qui conduit à valider une norme scolaire inaccessible sans travail parental soutenu et régulier.

Préapprentissage de la lecture

À l'appui de cette hypothèse, nous avons mené une enquête auprès d'une soixantaine de familles. Obtenir des réponses sincères n'a pas toujours été simple. Il existe en effet une injonction sociale au nom de laquelle les parents ne doivent pas « pousser » leurs enfants ni anticiper les apprentissages scolaires. Mais en sondant leur utilisation d'objets permettant d'initier des apprentissages (comme les lettres magnétiques à assembler sur le frigo pour composer quelques syllabes ou les affiches comportant un alphabet), il apparaît que les parents sont bien plus actifs qu'ils le disent au premier abord. Plus encore, si on les interroge sur la manière dont ils procèdent, comme pour lire une histoire le soir, ils livrent des pratiques explicitement pédagogiques. Par exemple, ils posent à leurs enfants des questions sur le livre

(ce qui apprend des postures de distanciation qui n'ont rien de naturel) ou leur apprennent à déchiffrer quelques mots (ce qui complète l'action souvent qualifiée de « ludique » avec des lettres de l'alphabet). Les interventions plus directes sont fréquentes. L'une des enquêtées, madame Manda, propose ainsi régulièrement des dictées à sa fille, Léa. Une fois l'exercice terminé, elle ne cherche pas à la corriger, ne « *regarde même pas* », mais demande à sa fille d'identifier dans la phrase les différentes fonctions grammaticales, d'énoncer les règles et d'en déduire elle-même les implications orthographiques. Alors que l'apprentissage par cœur des règles orthographiques a été dénoncé comme inefficace et les dictées « dépassées », madame Manda parvient à réconcilier dans son accompagnement les avantages d'un travail d'observation de langue et l'intérêt d'un apprentissage systématique et explicite. Une autre mère rencontrée oblige sa fille à écrire les mots qu'elle doit seulement relire, lui permettant ainsi de mieux les mémoriser. On est donc loin du simple « bain culturel ». Les parents des classes moyennes et supérieures s'investissent, se documentent et s'outillent pour soutenir au mieux la réussite de leurs bambins. Leur travail parental intense structure l'organisation familiale elle-même.

Rapport stratégique à l'école

Ce travail se caractérise aussi par un rapport « stratégique » aux enseignants, consistant à ne pas empiéter sur leurs territoires éducatifs, tout en garantissant à leurs enfants les meilleures conditions d'apprentissage. Le cas des Viller en est un bon exemple. Tous les deux infirmiers, ils ont choisi de travailler la nuit afin d'être disponibles pour leurs filles au moment des devoirs (ils dorment avant qu'elles rentrent de l'école). Le couple fait confiance aux enseignants et se garderait bien d'empiéter sur leur territoire, au moins formellement. Ces parents n'en « complètent » pas moins ce qu'ils appellent les « méthodes modernes » de l'école avec « des manuels anciens » fournis par la mère de monsieur Viller, institutrice la retraite qui prend en charge certains apprentissages, comme la lecture et le calcul mental. Les Viller font partie de l'association des parents d'élèves de l'école « *pour aider les enseignants, avec l'organisation de la kermesse par exemple* », mais aussi « *pour avoir un pouvoir de décision* » et « *être au courant de ce qui se passe* ». Ils investissent le rôle d'« auxiliaire pédagogique » attendu par l'école, mais l'infléchissent dans un sens qui leur est favorable. Alors que le rôle d'auxiliaire pédagogique conçu par l'école consiste à réclamer des parents qu'ils entrent dans un rôle défini par l'institution, les Viller attendent de l'école qu'elle « *continue ce qu'ils ont lancé* ». Il est fréquent que les parents se partagent les matières à travailler, avec un père s'occupant du suivi des mathématiques et une mère du français. Lorsque les ressources des parents sont équivalentes (c'est le cas des Viller), ils peuvent ainsi les optimiser plus sûrement que lorsque la mère doit faire face seule à des tâches éducatives et domestiques qui s'ajoutent à sa journée de travail. De manière significative, l'une des mères parle de « *faire front* » avec son mari, une autre explique qu'elle doit « *se faire chier* » pour faire asseoir son fils à son bureau.

« Trop tôt pour mettre la pression »

Certaines étapes stratégiques de la scolarité mobilisent particulièrement les parents: l'entrée au CP, classe de l'apprentissage de la lecture, ou encore l'année de CM2, qui prépare l'entrée au collège. À ce moment-là, l'accent est mis sur l'autonomie de l'enfant. Certaines familles, pensant bien faire, laissent une plus grande liberté d'organisation aux bambins. Mais dans les milieux les plus favorisés, cette autonomie est plus souvent conçue comme une compétence à construire, par une intériorisation des attentes scolaires. Dans ces familles, l'emploi du temps est bien rempli et l'objectif est d'inculquer de la régularité dans l'effort. Certains parents

(particulièrement les mères) s'assoient tous les soirs avec leur enfant pour le faire réviser et compléter ce qui a été fait à l'école. Un choix qui s'avère finalement plus payant que celui de madame Ersin. Cette assistante sociale estime qu'à l'école primaire, «*il est trop tôt pour mettre la pression* » et n'envisage de le faire qu'au moment où son fils, Martin, sera au collège, car d'ici là, «*il faut qu'il apprenne à travailler seul* ». Désavantagée par un mari qui lui délègue tout le travail éducatif, madame Ersin n'a pas les ressources pour réviser son jugement lorsque les résultats s'avèrent en décalage avec ses attentes. Elle n'entreprend aucune action spécifique à côté de l'école pour remédier aux mauvaises évaluations. Bientôt, les difficultés scolaires s'avèrent insurmontables et ne peuvent plus être pensées que dans le cadre du handicap (dyslexie, dyspraxie, etc.).

Vigilance et anticipation

Il serait naïf de décrire les relations entre les parents culturellement favorisés et leurs enfants comme un long fleuve tranquille, sans conflit ni ratés. Certains apprentissages ne sont pas anticipés et ne sont pas non plus assurés dans le cadre de l'institution scolaire. Dans ce cas, des conflits peuvent survenir : avec les enfants, avec l'institution ou entre les conjoints. Cependant, les parents des classes moyennes et supérieures ont tendance à exercer une vigilance qui offre un réel avantage à leurs enfants. Cette vigilance consiste aussi à intervenir sans attendre en cas de difficulté, comme le fait madame Balloni par exemple. Cette cadre supérieure remarque que sa fille a du mal à entrer dans l'apprentissage de la lecture. Elle consulte l'institutrice qui estime qu'il n'est pas urgent d'intervenir : sa fille manque sûrement de confiance en elle, ou a des problèmes de concentration. Or, la concentration et la confiance sont aussi des attitudes qui s'acquièrent avec la maîtrise des savoirs, et font défaut en son absence. Peu satisfaite de sa réponse, madame Balloni se tourne vers son propre réseau pour s'enquérir de l'intérêt d'une rééducation en orthophonie. Sans s'opposer frontalement aux enseignants, elle ne leur accorde pas de confiance absolue, pas plus qu'aux professionnels de la rééducation puisque c'est de son réseau qu'elle attend des informations fiables. Au final, elle prendra elle-même l'apprentissage de la lecture en main, en obligeant sa fille à lire à voix haute tous les jours (ce qui est une des pratiques les plus efficaces). Et pour que la compétence ne reste pas seulement une compétence technique, elle lui offre ensuite des petites histoires que sa fille dévore. Enfin, les pratiques des parents se distinguent aussi par les usages qu'ils confèrent aux pratiques extrascolaires : ces dernières, telles que les activités sportives ou artistiques, sont également réinvesties par les parents, de sorte qu'elles deviennent le lieu de certains apprentissages. Plus les parents sont dotés, plus ils incluent ces activités dans un ensemble de pratiques destinées à structurer les dispositions, en transmettant des valeurs comme la persévérance (les enfants ne peuvent pas abandonner une activité en plein milieu de l'année par exemple), la régularité et la discipline. À l'inverse, dans les classes populaires (catégorie qui n'est certes pas homogène), les activités sportives ont plus souvent une fonction récréative ; les enfants peuvent en changer aussi souvent qu'ils le désirent. Hors du temps scolaire, les cahiers de vacances sont aussi utilisés très différemment selon les familles : certains parents obligent leurs enfants à les finir une fois qu'ils sont commencés, d'autres les laissent se désintéresser au bout de quelques pages. Plus encore, le contrôle du temps que les enfants passent à jouer aux jeux vidéo ou à regarder des films est étroitement borné dans les familles qui privilégiennent l'enjeu scolaire. En structurant le temps que leurs enfants passent à faire telle ou telle activité, ils leur apprennent à gérer leur temps, un enjeu très utile dans la suite de leur scolarité.

Pallier les faiblesses de l'institution scolaire

On est donc très loin, en tous les cas aujourd'hui, d'une transmission par osmose ou par bain culturel. La réussite scolaire est plutôt le produit d'un travail parental intense, directif et explicite, au sein des foyers. Si bien que l'on peut même parler d'une professionnalisation du métier de parent. Par la pédagogisation de la vie quotidienne (apprendre à compter en mettant le couvert, lire les boîtes de céréales, découvrir les conversions en faisant de la pâtisserie...), le préapprentissage de la lecture ou les exercices supplémentaires, de nombreuses familles s'emploient à façonner les dispositions scolaires de leur progéniture : curiosité intellectuelle, goût de l'effort, persévérence, régularité, gestion de son temps, sens des priorités... Une implication qui n'est pas toujours visible, les parents tendant à minimiser leur rôle et préférant évoquer les facilités de leur enfant. Par ailleurs, si le rôle des parents est devenu aujourd'hui si crucial dans la réussite scolaire, c'est aussi parce que l'école primaire, fragilisée par des réformes récurrentes qui empêchent de stabiliser des savoir-faire, et affaiblie par des missions de plus en plus larges et sans proportion avec les moyens octroyés, peine à assurer son rôle de réduction des inégalités.

Pour aller plus loin...

Le Goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires Sandrine Garnier, Puf, 2018.

5 heures par semaine

En France, les parents déclarent passer ou avoir passé 5 heures et 6 minutes par semaine, en moyenne, à superviser la scolarité de leur(s) enfant(s). Ils s'impliquent à divers niveaux : contrôle des devoirs (85% s'y impliquent), réunions parents/profs (56% des parents s'y rendent), aides diverses aux apprentissages (50% des parents) ... Un tiers dit aussi avoir déjà eu recours à un professeur particulier, à des logiciels de soutien ou à des cours du soir pour leurs enfants. À noter que ces moments consacrés à la scolarité de l'enfant peuvent générer leur lot de contrariétés : 68% des parents y voient une source de tensions et de stress, et 50% une « corvée »

Source: Observatoire Cetelem/sondage Harris, « L'éducation, à quel prix? », 2018.